



Pourquoi crie-t-on sur le bord de la touche ?

Comprendre pour changer. Nombre d'entre nous ne peuvent s'empêcher de s'époumoner au bord du terrain. Mais connaissons-nous les raisons de ce comportement ? Ses conséquences sur les joueurs ? Et la façon d'y remédier ? Voici quelques réponses.

Pas la peine de se cacher, nous sommes tous concernés ! À un degré plus ou moins fort. Il convient en effet de faire la distinction entre "l'excité" qui hurle ses consignes sur le bord de la touche d'un ton agressif, et le "commentateur", plus mesuré, mais qui n'a de cesse d'épiloguer sur chaque action : "Donne la", "écarte", "mets le pied", "lève la tête", "boom !" etc... Outre le ton menaçant qui, chez le jeune licencié, peut engendrer la peur de mal faire, première pierre posée à l'édifice de la perte de confiance (et du plaisir de jouer), l'interventionnisme va, d'une manière générale, déconcentrer le porteur du ballon. À terme, le joueur risque même de perdre en spontanéité. Un peu comme le père du gardien de but qui se place derrière la cage : "sors", "dégage", "avance", "regarde à droite", etc... Petit à petit, le garçon devient une marionnette dont on tire les ficelles. "Oui, mais c'est pour l'aider à progresser", dit-on. Soit ! Le problème, c'est qu'on obtient exactement l'effet inverse. Le joueur ne procède plus en fonction de ses acquis, mais en fonction de ce qu'il entend. Il n'agit plus, il réagit ! Un conditionnement qui

va à l'encontre de la spontanéité, donc, mais aussi de la liberté d'action, d'initiative, de la prise de responsabilité, de l'esprit créatif, bref, de la progression !

Et le jour où le marionnettiste n'est plus là... Alors la question se pose : outre le fait de penser, à tort, que l'on se comporte ainsi pour le bien de ses joueurs, pourquoi crie-t-on sur le bord de la touche ? "Nous vivons dans une société où la performance est mise plus que jamais en exergue", avance Jean-Cyrille Lecoq, psychologue du sport. "On n'accepte plus la défaite, car elle est associée à un



manque de compétence et non à une possibilité de progresser. Les tensions et pressions que cela génère sur le résultat ont pour conséquence de rendre l'éducateur plus

nerveux et agressif".

Avant d'ajouter : "inconsciemment, c'est un moyen pour lui de se rassurer par un flux

de paroles. Il bombarde ses pratiquants d'informations, souvent contradictoires dans leurs applications...". Comment remédier à cela ? D'abord, en tant qu'éducateur à un niveau amateur, ce dernier doit être capable de redéfinir ses objectifs, à savoir : privilégier la manière au résultat. La passion plutôt que la pression. Une approche applicable surtout dans les petites catégories. Mais qu'en

est-il en senior où la compétition bat généralement son plein, et où les objectifs sportifs sont réels ? "Cela n'empêche pas qu'une correction ne peut être pertinente ni efficace dès lors qu'elle est faite juste après une réalisation technique, encore moins pendant !", fait remarquer Jean-Cyrille Lecoq. Au centre de formation de Barcelone, par exemple, les techniciens ont obligation de se taire pendant les oppositions à l'entraînement ! En revanche, ils arrêtent le jeu toutes les 5 ou 10 minutes pour faire un "feed-back". "Il est important aussi que l'éducateur comprenne qu'il sert de modèle. Il faut une cohérence entre les paroles et les actes. On ne peut pas demander à un joueur de ne pas se prendre la tête, de jouer libéré, et afficher soi-même des signes d'anxiété et de stress!". Frédéric Hantz a un moyen pour prendre un peu de

hauteur et relâcher la pression de début de match : "pendant 5 minutes, je ne regarde que l'adversaire. Cela permet à mes joueurs de rentrer sereinement dans la partie, sans m'entendre crier, et à moi de bien "photographier" la mise en place de l'équipe adverse. Une méthode utilisable dans n'importe quelle catégorie".

Un comportement qui engendre peur de mal faire, perte de confiance, et absence de plaisir...

Un moyen de se rassurer par un flux de paroles

Julien Gourbeyre